

« ständig, als dass ich mich darüber mit selbigen einlassen
« sollte. — »

Le 20 février 1762 : Rapport du R.P. Philippus Brunninghausen à l'Abbé Hagen : « Zu Sigburg hatt man mit erstaunen erfah-
« ren was für Sprache der Herr von Zifell führe. — » et le rapport constate que voilà déjà cinq semaines que le sieur de Zievel n'est pas rentré et a fui à Bâle. Il lui est fait le reproche de se comporter en apostat et « auf eine andern art die Abbey Sigburg glatt betrügen ».

Le 18 mars 1762 l'Abbé Sébastien Schmitz de Saint-Martin est chargé de faire demander au profès de Zievel s'il est prêt à rétracter les calomnies et accusations ; il doit être invité à présenter sa défense soit personnellement soit assisté d'un homme de loi.

Lettre datée de Bonn, le 23 mars 1762 : L'archevêque Maximilien-Frédéric de Cologne marque à l'Abbé de Sigburg son accord à la réconciliation, mais à condition que le fugitif soit un repentir sincère, en âme et conscience, et se soumette et accepte la sentence de son supérieur l'Abbé de Sigburg (de Hagen).

La fugue du profès devait certes manquer de charme, car dans diverses lettres il est question de la détresse de Zievel, des privations qu'il dut subir et le mirent en fâcheuse situation.

Le 28 mars 1762 l'Abbé de Hagen, à la suite de la demande en réconciliation, fait savoir que tout dépendra de « Rechte Buss u. Aufführung allein abfragen ».

On sait que les « sectaires » et « hérétiques » étaient relativement nombreux dans les régions de Manderscheid (comté), Schleiden (comté), Cronenburg, Hellenthal, Kirscheiffen et Blumenthal. Une des branches des de Zievel, Junker ADAM von ZIEVEL, fils de GOSWIN de Z. et de Catherine DAEMS, né en 1497, drapier, mayeur d'Aix-la-Chapelle depuis 1534, avait déjà adhéré au protestantisme et l'un de ses fils, GOSWIN de Z., Dr. jr., fut le représentant des protestants d'Aix-la-Chapelle à la Diète d'Augsbourg (1559). Il est vrai que cette branche s'éteignit au XVII^e siècle, mais lors de la nouvelle flambée de « l'hérésie » dans ces régions au XVIII^e siècle et plus spécialement vers les années 1760 et suivantes, la situation géographique de l'abbaye de Siegbourg rend assez probable une prise de contact entre l'un ou l'autre champion de l'Eglise Réformée et un représentant de la très ancienne famille des de Zievel, dont le nom et la renommée auront réveillé certains espoirs chez les « sectaires ».

Le fait est que le profès Philippe de Zievel, en se rendant à Bâle (canton et ville ont adhéré à la Conf. Helvétique en 1501 et à la Réforme en 1530), devait escompter qu'il y trouverait aide et assistance, mais cet espoir aura été déçu.

Philippe de Zievel est mort en 1776 (A. Fahne). —